

Je suis rentrée bouleversée de mon séjour en Haïti, du 9 au 23 juillet 2015.

Mes trois objectifs ont été remplis : découvrir le pays ; visiter les réalisations de l'Association Enfants Soleil ; rencontrer Myrneva, que je parraine depuis 2002. Mais le dépaysement et la vision incessante de la misère m'ont bousculée, bien plus que je ne m'y attendais.



Ma première rencontre avec Myrneva

Ce qui m'a le plus étonnée, je crois, c'est...

l'animation et le mouvement ininterrompus dans les rues de la ville. Chaque trajet en voiture au cœur de Port-au-Prince représente un voyage insolite : au cœur d'un va-et-vient incessant, il faut se frayer un passage, en ignorant les coups de klaxons qu'explique l'absence de signalisations et de règles de priorité. Partout des Haïtiens, hommes et femmes, déambulent en portant sur la tête de grandes corbeilles, des paniers, d'immenses sacs en plastique contenant des denrées de tous ordres et de nombreux objets qu'ils déposent sur les trottoirs pour les vendre, formant de petites échoppes à même le sol. Epices, fruits et légumes, eau ou boissons fraîches, vêtements, montres, livres... on trouve de tout sur les trottoirs de Port-au-Prince ! Pour la grande majorité des gens, ce petit commerce de denrées alimentaires ou de produits manufacturés est le seul moyen de subsistance.

Si l'on souhaite utiliser les transports en commun...

➤ On peut emprunter **un tap-tap**, grand camion ouvert à l'arrière où s'entassent littéralement une dizaine de personnes, et qui doit son nom à un petit morceau de bois que l'on utilise pour taper sur la cloison afin de prévenir le chauffeur que l'on souhaite s'arrêter. Mais il vaut mieux connaître son chemin car aucune signalisation n'indique le nom des stations !

➤ Une ou deux personnes peuvent également emprunter un taxi d'un genre un peu particulier : **un « moto-tap-tap »** ; il est recommandé de bien entourer de ses bras la taille du chauffeur ou du passager devant soi, car on est entraîné dans une course folle quelque peu déroutante au début, mais grisante une fois l'appréhension dépassée !



Quelques tap-tap colorés...



Je m'attendais à la pauvreté, j'ai côtoyé la misère...

... misère et dénuement visibles partout, tout le temps : habitations aux toits précaires dignes de bidonvilles ; manque d'eau, d'électricité ; absence d'égouts et immenses tas de déchets habités par des cochons gris. Des personnes, handicapées par le séisme de 2010, ont perdu un bras, une jambe, et avec ce membre, la possibilité de travailler : leur seul horizon est de mendier au bord des routes, dans un pays où le chômage est un immense problème national.

Ainsi, comme l'évoquent ces deux phrases en créole affichées à l'arrière d'une voiture, en Haïti « **Lavipafasil, Viv Byen pa fasil** ». Et pourtant, au cœur de ces situations, le pays garde une profonde foi en Dieu, comme en témoignent, partout, les paroles religieuses ou les références bibliques peintes en couleurs gaies sur les camions, les poteaux, les enseignes de magasins : « **Don du Ciel – Merci Jésus – Souvenir de l'Eternel – Plan divin – La grandeur de Dieu – Tout à Jésus – Jesus is Light – Daniel 3-12 – Union des frères 2 Corinthiens 12-10 – Merci l'Eternel !** »... De même, quelques phrases ou proverbes inscrits sur les frontons des bâtiments invitent à réfléchir et à conformer sa vie à la sagesse : « **Tant vaut l'école, tant vaut la nation** » ; « **Le travail est le secret de la vie** ».



A la Croix des Bouquets, une banderole :
« Le travail c'est le secret de la vie ».

Le samedi ou le dimanche, selon la confession auxquelles elles appartiennent, des familles entières sortent de leur abri de fortune vêtues « sur leur trente-et-un » et se rendent à l'église pour le service hebdomadaire.

Pour les **Adventistes du Septième Jour**, dénomination protestante à laquelle appartient ma filleule, le samedi est entièrement consacré à Dieu : ce jour-là, on n'effectue aucun travail mais on assiste à des offices religieux et on pratique des activités spirituelles. J'ai accompagné ma filleule à un service de cette congrégation : dans une église remplie à craquer de personnes de tous âges, habillées et coiffées avec le plus grand soin, se sont succédé, pendant près de trois heures, chants, témoignages, lecture de la Bible en petits groupes, prédications sur le sens de la souffrance, qui « nous purifie, vérifie la valeur de notre foi, nous fait espérer en la vie éternelle ». Pour tous, une pause vivifiante dans un quotidien difficile, un lieu où retrouver

espérance et dignité... qui m'a paru « un peu longue » », je l'avoue !

Plusieurs lieux, visités à Port-au-Prince et aux alentours, m'ont marquée :

➤ **Le Village de la Croix des Bouquets**, où sont réalisés les objets d'art haïtiens. Partout, des échoppes où l'on vend des tableaux d'art naïf ; des « bosmetals » (sculptures de toutes tailles en fer forgé) ; de petits objets décoratifs peints de couleurs vives : salamandres, lézards, personnages humoristiques... Tandis que le village résonnait de mille coups de marteaux, j'ai vu de mes yeux ce lieu d'où proviennent les objets et les tableaux vendus par Gérard ou par Annie à Eragny et à Dijon. J'ai fait la connaissance de David qui, grâce à l'aide de l'Association, va bientôt ouvrir un local à la Croix-des-Bouquets pour y vendre des peintures.



Artisan et objets d'art
au village de La Croix des Bouquets

Au centre de Port-au-Prince :

➤ **La visite du Musée du Panthéon**, qui retrace l'histoire d'Haïti et rend hommage à ceux qui ont œuvré pour son indépendance



Rosemate devant le Musée du Panthéon ;
le drapeau haïtien et la devise du pays :
« L'Union fait la force. »

➤ **Le marché du fer**, où l'imagerie populaire se mêle aux superstitions vaudous : ainsi se côtoient images pieuses, poupées, effigies de vos ennemis sur lesquels vous pouvez lancer des fléchettes pour leur porter malheur...



Quelques devantures au marché du fer...

➤ Le marché du fer est situé au cœur du **quartier le plus décimé par le séisme**. Le délabrement des habitations y est impressionnant, tout comme les ruines de la cathédrale de Port-au-Prince qui se dressent, majestueuses et désolées...



Les ruines de la cathédrale de Port-au-Prince

Comme j'avais la chance d'effectuer ce voyage avec Gérard, j'ai pu visiter quelques-unes des réalisations de l'Association Enfants Soleil, en particulier :

➤ **L'École de Cité Soleil**, où j'ai rencontré Annette, Michel et quelques enfants, et assisté aux tout débuts des travaux de constructions des nouvelles salles de classe.



L'École de Cité Soleil et le "gaden tap-tap"



Quelques enfants de l'école et des ouvriers au travail

➤ **L'école Massawist à Verrette**, dans le département de l'Artibonite, à deux heures de route au nord de Port au Prince. Avec Wista, nous y avons préparé les deux séjours des volontaires de « Coup de Pouce » prévus pour août. Nous y avons également accueilli une délégation de cinq représentants d'Ile de France venus rencontrer les agriculteurs de Verrette soutenus par l'Association. Avec eux, nous avons suivi la visite de la pépinière de riz et des champs de patate douce qu'ils cultivent.



*Les paysages ruraux de l'Artibonite.
La vie est-elle un peu moins rude à la campagne
qu'à la grande ville de Port-au-Prince ?*



*L'école de Verrette, avant l'arrivée des
Volontaires de Coup de Pouce !*



*La rencontre entre les agriculteurs
et les représentants d'Ile de France*

➤ **La Maison de Pernier** à Port-au-Prince.
Louée par l'Association, elle permet de loger
plusieurs femmes et leurs enfants.



*La visite aux femmes et aux enfants
de la Maison de Pernier*

**Nous-mêmes logions
à la Maison Meyotte de Pétienville,**

ce qui m'a permis de côtoyer Jeremy,
parrainé par l'Association et qui habite ce
lieu le temps de terminer ses études de
génie civil ; et Rosemate, qui venait faire la
cuisine et le ménage pendant notre séjour,
et grâce à qui nous avons goûté des plats
haïtiens, en particulier le jus de corossolle
ou de grenadia, et la soupe jourmou, que
l'on mange en Haïti le 1^{er} janvier en
souvenir de l'indépendance de 1804.



*Les habitants de la Maison Meyotte
en juillet 2015...*

« Haïti : de la perle au caillou » : le titre de cet
ouvrage, écrit par la journaliste Stéphanie
Barzasi et paru en mai 2013 aux éditions Golias,
m'a accompagnée pendant ces deux semaines.

Il résume parfaitement mon voyage,
passage du rêve à la réalité, de la perle... au
caillou. J'ai été profondément touchée d'être
témoin de cette misère, de cette survie du
quotidien. J'ai ressenti un réel malaise en
voyant les quelques lieux de grande richesse : le
quartier chic de Port-au-Prince et ses immenses
villas ; les hôtels luxueux entre Port-au-Prince et
Verrette : nous cherchions un endroit où les
volontaires « Coup de Pouce » du mois d'août
pourraient se reposer entre deux semaines de
travail... mais partout, les prix étaient si élevés
qu'il nous a fallu y renoncer. Alors que tant

d'Haïtiens vivent dans la plus grande pauvreté, ce décalage m'a scandalisée... J'ai aussi vécu comme une pauvreté le fait de dépendre des autres pour tout, parce que je ne disposais pas de tous les codes culturels et que la communication était limitée par la barrière de la langue. Aujourd'hui encore, les émotions fortes qui ont été miennes continuent à m'habiter. C'est une chose de soutenir un pays pauvre, depuis la France où l'on a tout à disposition ; c'en est une autre de côtoyer la misère et de se laisser transformer par elle.

Une chose est sûre : cette aventure m'a bousculée, durablement. Je retiens les nombreux signes de vie et d'espoir de ceux qui luttent pour que les Haïtiens gardent leur dignité, pour que le pays reste habitable... Je remercie beaucoup Gérard pour son travail acharné et persévérant au service d'Haïti, pour son témoignage qui, dans les années 2000, m'a donné envie de soutenir ce pays, et pour sa présence en juillet, qui a rendu ce voyage possible.

L'arbre véritable, ou arbre à pain

Cet arbre sempervirent peut mesurer jusqu'à 20m de haut et son diamètre peut être d'un mètre ou plus. Il a été introduit aux Antilles à la fin du 18è siècle pour nourrir les esclaves avec ses fruits abondants et riches. On le trouve dans les régions tropicales humides où il est apprécié pour son intérêt alimentaire et esthétique.

(infos Wikipédia)



Un arbre véritable, dans la cour de la Maison Meyotte



Feuilles et fruits de l'arbre véritable – Photo Wikipédia

Les vertus du Morenga :

Bèt rennen manje fèy morenga a anpil.

- 7 fwa plis Vitamin C
ke nan zoranj
- 4 fwa plis Vitamin A ke kawot
- 2 fwa plis pwoteyin ke ze

Nan nivo Sante :

- *Liede nou evite maladi*
- *Il pouse byen vit*
- *L'ap pouse anko poukont li menn lè ou koupel.*



Le Morenga – Photo Wikipedia